

JAZZ

Le Genevois Alain Guyonnet met en musique trois prières chrétiennes

Avec son dernier CD, «De mieux en Dieu», le compositeur bouscule quelques idées vieilles comme le blues et propose une approche originale de la prière. Genèse de ce disque.

Né dans des lieux où le nom de Dieu était bien souvent invoqué en vain, le jazz n'avait jusqu'ici guère risqué de rencontrer la musique sacrée. D'ailleurs, la prière qui swingue, il y a un nom pour ça: le gospel! En enregistrant *De mieux en Dieu*, trois prières chrétiennes mises en musique, Alain Guyonnet bouscule quelques idées vieilles comme le blues, mais sa démarche répond surtout à des préoccupations plus personnelles comme l'explique le compositeur-arrangeur dans le véritable vade-mecum qui accompagne ce disque. Cette musique s'adresse, dit-il, «à tous ceux qui se trouvent dans l'attente d'un retour éventuel de la pratique religieuse, tout en ne sachant pas trop comment s'y prendre». A ceux-là, Alain Guyonnet propose une approche originale de la prière.

Pour le musicien genevois il y a de l'autosuggestion dans la prière en plus de l'émotion provoquée par l'idée de s'adresser à Dieu. En additionnant ces deux propriétés, on serait en présence, selon les mots de Guyonnet, «d'un merveilleux engrais» ou, mieux encore, d'une sorte de «savon de l'âme susceptible, par la pratique, de rendre la vie meilleure».

LETTRE AU PAPI

La genèse du disque *De mieux en Dieu* n'est pas moins édifiante que les intentions de son auteur. Au commencement était la guerre du Golfe. Pendant ce conflit, Alain Guyonnet est étonné de la conviction de la prière musulmane par rapport à la supplique chrétienne. Depuis cette prise de conscience, l'idée de mettre en musique trois prières chrétiennes fait son chemin. Un chemin de Damas quand on entend le compositeur raconter les étapes qui ont précédé la sortie du CD.

Une première maquette, avec chant et clavier, est soumise à la commission romande pour la musique sacrée qui renvoie Guyonnet à ses accords de septième. Les voies de la subvention municipale ou cantonale s'avèrent tout autant impénétrables. Découragé, le compositeur confie un soir son dépit à la tenancière d'un bistrot pâquisard qui lui conseille tout de go d'écrire au pape. Ce que fait Guyonnet. Un mois plus tard, une lettre du Vatican arrive. Elle dit en substance que le Saint Père ne répond jamais positivement à ce genre de demande, mais que son auteur devrait s'adresser aux autorités de sa ville ou de son pays. Fort de cette caution morale, notre compositeur de



Alain Guyonnet, un jazzman inspiré par trois prières chrétiennes. F. Parel

jazz sacré réitère sa demande de subvention auprès d'Alain Vaissade qui, cette fois-ci, l'exauce.

Restait à réunir l'équipe pour l'enregistrement. Alain Guyonnet choisit les meilleurs jazzmen disponibles en Romandie. On retrouve ainsi dans la formation (12 instrumentistes) quelques-uns des musiciens qui s'étaient illustrés sur le précédent opus du compositeur genevois: *Swiss Kiss*, avec Lee Konitz en invité. Pour chanter les trois prières retenues (*Notre Père*, *Credo* et *Gloria*), Alain Guyonnet fait appel à Magali Schwartz, remarquée dans plusieurs enregistrements dirigés par Michel Corboz. Avec ce mezzo-soprano capable d'interpréter aussi bien la Messe en si de Bach que les prières qu'il a mises en musique, Guyonnet a trouvé l'artiste capable de donner la dimension sacrée à son jazz liturgique. Quant à la musique, son compositeur et arrangeur avoue avoir écrit les notes et accords avec naturel et facilité, en éprouvant le sentiment «de ne pas tenir le crayon, mais d'être moi-même le crayon»... MICHEL PERRITAZ

Un jazz sacré et surprenant

«De mieux en Dieu» surprendra ceux qui ont écouté les précédents opus profanes d'Alain Guyonnet. Mais pouvait-on attendre de lui qu'il nous arrange le *Notre Père* sur des harmonies californiennes à souhait? Il s'agit de ne pas confondre «De mieux en Dieu» avec «Sacré nom de jazz». Ici, la musique s'est faite plus grave, mais pas austère. Elle est ici lyrique, plus loin très douce, jouée par une formation d'où la batterie a été bannie. Dans un élan œcuménique de bon aloi (les trois prières sont familières aussi bien des protestants que des catholiques) Guyonnet a

réuni pour cet enregistrement une chanteuse de formation tout à fait classique, Magali Schwartz, et des musiciens rompus au jazz en grande formation (Mathieu Michel, Cristian Gavillet, Roby Seidel notamment). La communauté est heureuse dans la mesure où les jazzmen se sont mis au diapason de la chanteuse, respectant avec souplesse les arrangements qui les privent pourtant de parties improvisées. Paradoxalement, à cette démarche qui s'apparente plus à la musique classique qu'à un jazz débridé, Alain Guyonnet associe des harmonies jamais

entendues chez lui; le fantôme de Gil Evans n'est parfois pas très loin. Que l'on partage ou non les sentiments de Guyonnet sur la prière, on appréciera ce nouvel opus sacré qui apporte également une réponse à ceux qui pensent qu'il suffit d'ajouter quelques syncopes pour actualiser la musique liturgique. Après «De mieux en Dieu», on attend avec impatience le prochain disque du compositeur consacré, on l'espère à cette sacrée musique qu'est le jazz. MPZ

«De mieux en Dieu», Gallo CD-733.

Un acte de foi



Trois prières chrétiennes: «Notre père», le «Credo» et «Gloria» mises en musique...

subliminale, tel est le pari du pianiste Alain Guyonnet. Pour la circonstance, le musicien s'est entouré de quelques-uns des meilleurs noms du jazz suisse et de la chanteuse Magali Schwartz. Une démarche qui s'adresse plus particulièrement à ceux qui eurent autrefois une éducation religieuse, qui ne se sont pas tournés vers l'athéisme mais sont conscients d'un possible retour vers le sacré. «De mieux en Dieu». Distr. UDE-Gallo.

Jazz pour les enfants

Le jazz est-il une musique d'adultes? Oui, si on se contente des idées reçues. Alain Guyonnet et son groupe «Love and Soda» (dix musiciens) et une récitante se sont posés la question lorsqu'ils ont créé leur spectacle: «Petit jazz pour les petits enfants». L'idée est de cesser de prendre les enfants pour des idiots et d'arrêter d'en faire des mécaniques dociles, obéissant aux fées TV et Pub. «Love and Soda» propose sa recette: un conte original et servant de charpente à divers morceaux de musique. Une pincée de rêve, un zeste de perversion musicale. Le tout enrobé d'humour et servi avec beaucoup d'amour.

Pour ce concert spectacle, Alain Guyonnet a composé et arrangé un concert-spectacle (durée une heure). C'est une série de mélodies pour les enfants qui crée un univers sonore différent, souvent inattendu, avec une légère touche didactique et quelques explications simples. Au Centre de loisirs de Chêne-Bourg, 2 rue François-Perréard, le dimanche 28 novembre à 17 heures. L. W. □